

Voyage en Bourgogne

Les canaux, le Morvan , le vignoble.



La Bourgogne, ex-royaume de Burgondie peut attirer des Bordelais à plusieurs titres. Cachée derrière le Massif Central la région est méconnue, son vignoble mérite d'être parcouru et dégusté, son bloc granitique le Morvan boisé et sauvage reste mystérieux. De plus la richesse des canaux et voies navigables (1200 km) permet aux cyclotouristes de retrouver un peu de quiétude en pédalant, j'oserai dire au fil de l'eau, sur quelques tronçons judicieusement choisis.

Le voyage a duré 7 jours du 1er juin au 7 juin 2013 pour 701 km parcourus.

Six participants devaient y prendre part , mais seulement 5 partirent et 4 finirent .

Gérard Sastre eut un empêchement de dernière minute, Ugo son gros toutou venait d'être opéré.

Sur la ligne se sont donc présentés : Dany, Jeanne, Jean Che, Jean Jacques et clôde.

Les randonneuses bien chargées de sacoches surbaissées à l'avant et un peu de tout à l'arrière étaient prêtes à nous obéir.

1er juin : Decize → Lormes 100 km – « **La ferme fatale** »

La Bourgogne comprend 4 départements, l'Yonne, la Nièvre, la Côte d'Or et la Saône et Loire, nous commencerons par la Nièvre.

A 8h30 le temps est maussade, DECIZE est une île entourée par la Loire, le canal du Nivernais, l'Aron et le canal latéral de la Loire. Nous partons en longeant le canal du Nivernais qui relie l'Yonne à la Loire sur 174 km. Nous sortons du chemin de halage à Cercy-la-Tour pour grimper dans les coteaux couverts de pâturages où se pratique l'élevage d'embouche. Au coeur de cette zone rurale nous découvrons St-Honoré-les-Bains, belle station thermale fleurie et de style Belle Epoque.



Nous passons Préporché et tout à coup surgit d'une cour de ferme Dino, non pas un bel italien mais un Border-Collie qui se jette sur la cheville de Dany, y enfonce ses crocs et disparaît aussitôt. Le résultat est accablant. Il faudra rapatrier notre compagne avec 8 points de suture et le doute d'attraper la rage. Bye Dany ton V.I. n'aura duré que 42 km ! A quatre nous repartons bien tristes après 3 heures d'immobilisation. Passé Château-Chinon un pneu menace d'éclater, une hernie se forme, il faut mettre du neuf. Le temps passe et la décision est prise de raccourcir notre circuit pour ne pas arriver trop tard car rien n'est plat et le vent nous est défavorable. Nous surplombons le grand lac artificiel de Pannecière qui fut aménagé pour protéger indirectement par le biais de son affluent l'Yonne les

crues de la Seine et l'inondation de la ville de Paris. L'étape à LORMES est très agréable dans un établissement accueillant et raffiné.

2 juin : Lormes → Montbard – 105 km - « **Les grands hommes** »

Nous quittons l'hôtel Perreau après un sérieux petit déjeuner par temps bien frais. Il faut monter doucement jusqu'à Vézelay. A Bazoches, petite halte pour admirer le château de Sébastien le Presle de Vauban, commissaire aux fortifications sous Louis XIV. La demeure fut édifiée au VIIe s et acquise par Vauban en 1675, il modifia les dépendances pour y installer une garnison militaire. Vauban fut le créateur du Génie militaire, ensemble des techniques d'attaque et de défense des places .

Peu après, une roue arrière lourdement chargée joue de la godille, rayon cassé côté roue libre. Un long

travail nous attend car la tête du rayon nous échappe dans l'herbe du fossé. Mais Sherlock Holmes et sa loupe vont dénouer la situation. Voici Vézelay et sa dure montée où trône l'imposante basilique romane La Madeleine. Nous sommes sur le parvis, lieu de départ des pèlerins pour St Jacques de Compostelle, ils mettront environ 36 jours pour faire les 923 km. Il fait chaud, à Givry un petit square ombragé sera le bienvenu ; la route à venir nous fera monter dans Avallon, porte du Morvan, où nous franchissons les remparts du XIe s pour goûter au pied du beffroi. En descendant dans la vallée nous suivons les fraîches gorges du Cousin, petit affluent de la Cure, les feuillus du bord de l'eau sont bien agréables mais cela ne durera pas car la route va traverser d'immenses champs de colza, nous sommes à découvert, peu de vent et pas de voitures.

A Epoisses Jean Jacques veut manger le fameux fromage mais la ville est morte, tout est fermé, même le beau château du XVe ceinturé par une double fortification,

L'époisses est un fromage à pâte molle, croûte orangée et affiné en le frottant au marc de Bourgogne. Un petit conseil d'utilisation : vous faites des petits canapés de pain d'épices délicatement tartinés d'époisses et voilà un délice pour prendre un apéritif au soir d'une bonne étape.

A St Rémy nous prenons la voie qui longe le canal mais préalablement dans la plaine, comme les vaches regardent passer le train, les cyclotouristes regardent passer les TGV : pas moins de 6 en 8 km . En effet Montbard est sur la ligne Paris – Lyon – Marseille. Une douzaine s'y arrête quotidiennement, étonnant pour une ville de 5 500 habitants !

Montbard est la patrie de Georges Louis Leclerc, Comte de Buffon, naturaliste qui créa le Jardin du Roi Louis XIV ; il deviendra le Jardin des Plantes actuel. Dans sa ville, un parc Buffon est entretenu depuis sa création, il est étagé en 14 terrasses sur le versant Est du « petit mont ». Un agréable bief sur le canal de Bourgogne (242 km qui relie la Seine à la Saône avec l'aide de 189 écluses) donne du charme à cette ville.

Le soir nous dînons au restaurant de la gare et voyons encore défilé des TGV !



3 juin : Montbard → Marsannay la côte – 115 km - « De la Gaule à la France »

Départ frais , une légère brume s'élève au-dessus de l'eau paisible du canal mais le soleil pointe déjà derrière les hautes murailles. Nous arrivons vite à l'Abbaye Cistercienne de Fontenay (1128) nichée au creux d'une vallée boisée. Elle est encore fermée mais nous pouvons admirer l'architecture sobre et élégante, le parc et la cour intérieure où les végétaux sont taillés artistiquement.



Nous descendons plein sud vers le vignoble de la Côte d'or mais avant nous montons sur le plateau d'Alésia à Alice Ste Reine pour admirer la monumentale statue de Vercingétorix, 15 m de haut, érigée sous Napoléon III. Ici fut menée en 52 av JC une âpre bataille au terme de laquelle le chef gaulois rendit les armes devant Jules César. César intégra alors la Gaule dans l'empire romain. Mais les choses vont changer au Ve S. Vers 481, Clovis 1er roi des Francs, dynastie des Mérovingiens, reconquiert les provinces romaines de la Gaule, ses fils Thierry, Clodomir, Childebert et Clotaire continuent cette conquête. Mais le nom FRANCE n'apparut officiellement qu'en 1204 lorsque Philippe Auguste, Capétien, se fit proclamer roi de France et non roi des Francs.

Nous ne remonterons pas l'histoire mais il faut monter à Flavigny s/Ozerain, petite cité médiévale fortifiée et capitale des dragées à l'anis. Nous y déjeunons pour ensuite redescendre le long de la vallée de l'Ozerain sur 30 km jusqu'à Somberton. Passage au pont de Pany, le long du canal de Bourgogne puis remontée par grande chaleur sur un petit plateau où nous découvrons le château de Montculot une des quatre demeures en Bourgogne d'Alphonse de Lamartine, poète et romancier, né à Mâcon. Autres résidences, Milly, St Point et Bussières.

« Salut, bois couronnés d'un reste de verdure !

Feuillages jaunissant sur les gazons épars !

Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature

Convient à la douleur et plaît à mes regards... »

L'automne

Passé Chamboeuf grande descente dans la combe de Lavaux , cirque rocheux couvert de buis et bien frais par cette chaude après midi. Gevrey-Chambertin grand cru des Côtes de Nuits issu du pinot noir sera le début de notre prochaine étape viticole.

4 juin – Marsannay la Côte → Chalon sur Saône – 95 km - « **Au gré des vignobles** »

Nous repartons sur Gevrey-Chambertin, un vin puissant, très coloré aux arômes de cassis, réglisse et cerise. Sur un mur aveugle une belle sculpture en ferronnerie les « Portes de St Vincent » patron des viticulteurs. 6 m de haut, 4 de large et forgée avec des outils de la vigne glanés localement. La route va égrener des grands crus, Chambolle-Musigny, Clos Vougeot, Vosne-Romanée, Nuits St Georges, Aloxe-Corton pour arriver à Beaune. Ici le vin rouge partage son prestige avec le vin blanc issu du Chardonnay. Le sol calcaire donne une couleur or-vert et un petit goût de noisette aux blancs.

Nous pique-niquons devant la belle façade de l'Hôtel Dieu, Hospices de Beaune, architecture gothique de 1443. Notre coup de coeur sera la vélo-route qui relie Beaune à Santenay sur 25 km par une petite route qui serpente dans les vignes bosselées, Pommard, Volnay, Meurseault, Chassagne-Montrachet.

A Meursault au Château de Velle nous faisons une somptueuse dégustation de 5 ou 6 vins, personne n'a vu le crachoir et donc obligation de tout avaler !!

Le vignoble bourguignon est très morcelé en « climats » qui sont des lieux- dits cadastrés qui caractérisent un sol associé à un micro-climat. Les vignes sont très basses et se répartissent sur les flancs des coteaux. Des escaliers en pierre montent dans les parcelles hautes. Il n'y a pas de château dans le vignoble, les bâtis, habitations et chais, sont dans les villages.

La fin d'étape longera le Canal du Centre, très agréable bordure d'eau, sinueuse et ombragée. Un sympathique cyclo-sportif nous conduira dans la compliquée banlieue de Chalon s/Saône jusqu'à la porte de notre hôtel.



5 juin – Chalon s/ Saône → Autun – 92 km - « **le bar de la Bascule** »

Par temps très chaud nous quittons l'hôtel assez facilement, Jean Jacques nous remettant sur la piste jusqu'à Buxy, jolie cité médiévale où nous obliquerons plein ouest pour monter sur Montchanin-le-Haut et l'étang de Berthaud qui alimente le Canal du Centre. Ce canal relie la Loire à la Saône. Il possède une rare écluse « à guillotine » de 10m56 de haut à Crissey. La route traverse des prairies où paissent de belles charolaises bien rondouillettes. Nous traversons de part en part le lac de la Sorme d'une forme bizarre à trois branches, étincelant sous le soleil. La chaleur monte graduellement et un petit coin ombragé serait notre vœu le plus cher. Il sera exaucé à Broye. Sur le bord droit de la route un petit bar sans enseigne, discret semble ouvert. L'intérieur est une image ancienne, tout brille dans la pénombre, les tables cirées, les verres alignés, les cuivres, le vaisselier qui sert de bureau et les bouteilles soigneusement rangées qui se reflètent dans une glace gravée Art déco. La patronne est

une petite dame frêle, effacée, qui nous accepte aimablement avec notre pique nique ; nous boirons une bouteille de vin et les cafés coulés à l'ancienne.

Nous sommes au bar de la bascule car en face il y avait une bascule pour les tombereaux puis plus tard les camions de céréales. Notre hôtesse viendra parler un moment avec nous, nous avons beaucoup apprécié ce moment. Il faut retrouver la fournaise et commencer la montée sur Autun par Runchy, le plus difficile.

Nous arrivons tôt dans cette belle ville riche en trésors gallo-romains. En descendant dans la ville basse, nous passons devant un vélociste qui sera mis à contribution pour



changer un autre rayon et remettre des boulons à qui les perd... Nous voici en civil pour visiter la ville haute, la cathédrale, le théâtre gallo-romain qui pouvait accueillir 20000 personnes où nous rencontrons une gentille dame qui nous contera un peu de l'histoire de sa ville. Nous écumerons les remparts et ruelles, même les distributeurs de billets.

6 juin – Autun → Epiry – 92 km - « **Jojo dit le Marseillais** »

La veille, quelqu'un dans le peloton avait remarqué qu'un pneu arrière changeait de couleur sur la bande de roulement ; donc après le petit déjeuner, changement nécessaire dans le garage, puis départ ensoleillé. Nous sortirons de la ville par la porte Arroux datant du 1er siècle avant JC et bien conservée. Nous allons rentrer dans le cœur du Morvan par de longues côtes traversant de belles forêts de feuillus puis de sapins en altitude. La route nous appartient, mais le silence est rompu par un groupe de marcheurs débouchant d'un sentier. Nous ferons une causette intéressante, chacun parlant de son voyage, nous grignoterons ensemble nos biscuits, yaourts, noisettes...



D'immenses tas de billes de bois serviront à appuyer nos bicyclettes biens chargées et longuement examinées par les « mille-pattes ». Descente rapide sur le lac des Settons dont les berges ombragées par de beaux sapins nous accueilleront pour déjeuner, confortablement assis sur des troncs polis par les ans. Mais il faut remonter sur le plateau, territoire du maquis Bernard qui, caché dans les forêts, enrayait par des sabotages la descente des colonnes allemandes vers la zone libre. Leur base était à Ouroux en Morvan.

La traversée de la forêt de Montreuillon plantée de frênes et d'aulnes est profonde, peut être inquiétante mais magnifique, elle nous enserme pour nous libérer dans la vallée de l'Yonne. C'est là que nous passons sous l'aqueduc à 13 arches et 33 m de haut qui canalise la rigole de l'Yonne (petit canal très étroit) qui alimente en eau le canal

du Nivernais depuis le lac de Pannecièrè..

Nous voici à Epiry, nous passons devant le gîte et sans nous arrêter décidons d'aller repérer le restaurant du soir « le Café de la Porte du Morvan »

Situation : un peu isolé au bord de la D985, maison ancienne style auberge de campagne.

Décor : Vous pénétrez dans le bar tabac loto, petite salle carrée, en face le comptoir encombré de bric à brac, 3 tables, au milieu un baby foot couvert de cageots de légumes à vendre, près de la fenêtre la cage de Coco, perroquet antillais qui papotera avec Jeanne, et au sol le vieux plancher usé et blanchi. Attention 2 sacs de pommes de terre peuvent faire trébucher les plus alcoolisés.

Les acteurs : Georges, petit homme rondouillard aux cheveux neige, tranquille et à l'accent provençal, exilé dans le Morvan pour le cœur d'une espagnole vagabonde mais partie on ne sait où, laissant son compagnon dans une drôle d'affaire. Avec Jojo une femme plus jeune, édentée, assez volumineuse, un peu limitée cérébralement mais souriante et très dévouée qui fait un service irréprochable. Nous discutons du menu et vu le temps et l'éloignement par rapport au gîte, Jojo nous propose de venir nous chercher et de nous ramener dans sa Renault 19 . La voiture fait un drôle de bruit, nous voyons le jour à travers la carrosserie rouillée. Jean diagnostique des amortisseurs morts et sûrement que les cardans suivent !!!

Bref le repas : salade niçoise, Bœuf Bourguignon, fromages, forêt noire et café pour 12€ fut délicieux et bien sûr servi dans une salle qui servait de remise (cartons de vins, machine à café pour la casse, vieux meubles...)

Une soirée inoubliable, dans l'esprit de « Chez Mimi » lors d'un autre ancien VI...



7 juin – Epiry → Decize – 108 km « **95 ° Fahrenheit** » 35°C

En partant nous passons devant la tour Vauban où il habita et s'y maria. Nous sommes déjà en tee-shirt et

nous prenons une jolie piste le long du canal du Nivernais, une succession d'écluses nous enchante, 16 entre Epiry et Sardy (3km). En effet le partage des eaux se fait à la Collencelle où le canal passe dans des tunnels creusés dans la montagne. D'un côté le bassin de la Seine, de l'autre celui de la Loire.

« Labourages et pâturages sont les deux mamelles de la France », maxime de Maximilien de Béthune, duc de Sully et ministre d'Henri IV. Cette citation est bien fondée ici car nous sommes entourés de cultures et de prairies où gambadent de jeunes veaux charolais. Les étangs sauvages sont nombreux, entourés de bois et paradis du gibier d'eau. A Bona nous déjeunons à l'ombre d'un majestueux tilleul deux fois centenaire, il fait 33°C et ce n'est pas fini.

Nous arrivons à Nevers après avoir traversé la forêt des Amognes peuplée de chevreuils. Nevers ville d'art et d'histoire possède un patrimoine architectural remarquable, concentré sur la butte de la ville ancienne. Le Palais Ducal construit au XVe S. pour Jean de Clamecy Comte de Nevers, la cathédrale XIVE éclairée par de magnifiques vitraux contemporains de Raoul Ubac (1980) et les trésors de Louis de Gonzague. Nous ressortons de cette visite pour affronter la fournaise, un agent d'entretien d'une école nous ouvrira les lavabos pour nous rafraîchir et remplir les gourdes car ici pas de fontaine et les bénitiers sont vides.

La sortie de la ville est assez facile, nous trouvons la D13, il reste 33 km pour finir notre voyage sur du plat mais vent de face. Il est 16h00, l'heure du goûter, un tunnel de verdure fera notre bonheur.

Arrivés à l'hôtel, l'unique voiture nous attend ; nous arpenterons Decize de long en large pour trouver un restaurant et clôturer notre séjour cyclotouristique.



« Ville au bout de la route et route prolongeant la ville : ne choisit donc pas l'un ou l'autre, mais l'une et l'autre bien alternées »

Extrait de « Conseil à un voyageur » Victor Ségalens

Claude Godard de Beaufort

